

AVANT-PROPOS: CHERCHER ENCORE

Corinne BAYLE

Le poète a tué son modèle¹.

La poésie n'a cessé de se construire et se réinventer à partir de modèles autant que contre les modèles. Longtemps issus de l'Antiquité, les canons classiques sont remis en cause par le Romantisme. Les artistes font exploser les normes, celles des techniques et des sujets, pour se tourner vers d'autres sources d'inspiration, l'étranger, le Moyen âge, l'enfance, la nuit, tout ce qui avait été refusé comme inquiétant, obscur, informe ou chaotique. Ils fabriquent d'autres structures pour de nouvelles représentations du monde, moins rigides et plus ouvertes aux transformations, aux intuitions, aux sentiments. Le goût de la liberté innerve cette révolution esthétique qui traverse l'Europe polyglotte ; les traductions multiplient les échanges artistiques, les influences réciproques et les combats d'idées neuves ; la prose s'invite dans le vers, prend une cadence poétique jusqu'à inventer bientôt un autre genre. Les images venues des ténèbres déploient l'espace, les fragments concentrent l'œuvre d'art totale, le grotesque côtoie le sublime, le gouffre se donne comme l'envers du ciel, et l'idéal peut prendre l'apparence de l'enfer. Ces renversements ne constituent en rien une table rase, plutôt le souhait de retrouver un Âge d'or, si imaginaire qu'il soit, dans le désordre fertile d'une sensibilité prônant la raison débridée du cœur plutôt que la froideur intellectuelle et la logique des règles, mais forgeant des modèles sensibles pour l'avenir. Les explorations deviennent formes inattendues, bientôt perçues comme le nouveau goût, la nouvelle loi, à l'aune de laquelle maîtriser son art, en un recommencement infini. Le bouleversement romantique reste le paradigme d'une relation au modèle sans

1. CHAR R., *Artine, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1983, réédition augmentée 1995, p. 19.

cesse à reconstruire. La poésie est le couronnement d'un édifice qui ressemble désormais à une mosaïque, un kaléidoscope, une marqueterie vivante de signes, une arborescence en arabesque, dans le désir de saisir le hiéroglyphe de l'univers, en sa vitalité et son mouvement perpétuel.

À l'origine du modèle est la représentation miniature de ce qui sera construit à grande échelle, un prototype. Le modèle devient référence, idéal à atteindre. Il sert alors d'exemple à suivre, qu'il s'agisse d'un acte ou d'une personne ; il est une construction qui fait référence pour une réalisation ou un principe de connaissance ou de pensée ; le modèle mathématique simplifie ainsi un système complexe au moyen d'équations et de relations. Du point de vue de la littérature, la question du modèle fait intervenir les notions d'imitation, de réécriture, de traduction, de transposition, de pastiche, de parodie, de rhapsodie, également de refus et de contrepoint, de contre-modèle et d'antinomie. L'écrivain se fonde sur un hypotexte, déplace des éléments, en détourne, en forge de nouveaux, le texte s'expose comme palimpseste, ou bien la résistance aux modèles va jusqu'au rêve d'une exemplaire destruction de tout modèle antérieur, en une utopie de l'œuvre vierge, n'ayant d'autre mesure qu'elle-même. En poésie, le modèle signe l'admiration et la virtuosité. Il s'agit d'égaliser, durant des siècles, des formes fixes, des canons à respecter, des combinaisons de sonorités et de rythmes, de strophes et de rimes ; même lorsque la métrique se libère et que la prose s'inscrit dans le poème au point de le subsumer, d'autres règles perdurent, dans la souplesse des images et des constructions, qui imposent un autre type de contraintes pour que le poème reste poème. Cette distinction s'efface dans le geste moderne de rupture, dans l'émergence d'une beauté qui n'est plus synonyme d'harmonie ou d'équilibre, mais de surprise ou d'intranquillité et dont les frontières sont poreuses vers d'autres arts, d'autres langages, où la variation, la sérialisation se proposent comme régime d'auto-engendrement, à partir de formes hétérogènes ou de domaines artistiques composites. Dans ce retournement perdure le respect, même irrespectueux, de ce qui précède : on écrit contre, l'opposition signale la force de ce à quoi ou à qui l'œuvre entend résister dans son inventivité. Si des générations de poètes ont proclamé leur goût pour la poésie en apprenant l'écriture au miroir de poèmes imités, de poètes aimés ou stigmatisés, la modernité poétique s'est constituée en une auto-réflexivité faisant sortir les arts de leur territoire. La poésie la première a cherché à se renouveler au contact d'autres pratiques, refrain populaire, musique, peinture, collage, photographie, cinéma, vidéo, danse, médias. Elle court aujourd'hui le risque des supports multiples de transmission, du penchant de l'époque pour le spectacle et la mise en scène, abolissant la suprématie du langage écrit en formulant d'autres choix, celui de l'oralité ou du corps dans sa présence physique, au péril de l'illisibilité ou de la pure disparition. La poésie dissoute en une matière travaillée de

prosaïsme, sans le secours de la langue et de ses possibilités pour approcher le réel et le dévoiler, n'est plus qu'un élément annexe, une scorie, un déchet rejeté comme ayant trop servi, et oubliée.

Au rebours d'une telle exténuation et sans prétendre être exhaustif, le volume *Poète cherche modèle* explore différents chemins empruntés à partir de l'époque romantique, en s'attachant à des œuvres qui attestent l'existence de la poésie grâce à la circulation d'une forme littéraire, d'un langage structuré par l'inscription sur la page, qui traduisent une expérience singulière ancrée dans le monde contemporain de l'artiste, ouvrant vers un partage et un présent actualisé. Les textes rassemblés ici réfléchissent à la question de la transmission et de l'héritage dans la poésie des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles en s'intéressant aux différents phénomènes de contamination, d'hybridation, de traduction, plus que d'intertextualité ou d'études des sources. De Baudelaire qui déclare à propos d'Edgar Poe: « La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des phrases pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant² », à Jude Stéfan qui publie en 2010 un recueil intitulé *Que ne suis-je Catulle*³, la poésie moderne affronte les fantômes du modèle, qu'il soit contemporain et étranger, antérieur ou issu d'un autre art, avec des effets de croisements entre musique, peinture et littérature, en particulier. L'appropriation ou le prolongement d'une poétique peut se produire sans effet stylistique précis; dans l'extrême contemporain, le discours ambiant est réinvesti par le poème de manière ironique, les chansons les plus banales ou les chefs-d'œuvre du passé servant de pré-textes; les interférences peuvent provenir de textes en langue étrangère imbriqués dans le poème, réévaluant la confusion des langues à hauteur d'une Babel lumineuse et productive. D'autres agencements émergent, d'autres configurations de montages et de citations, de réécritures et de métamorphoses, un bricolage artisanal et savant qui rappelle la main de l'artiste plastique, l'expérimentation du musicien. La pulsion dynamique de réinvention se nourrit de ces hybridations chimériques, qui façonnent d'autres figures contre-nature et puissamment fécondes, souvent nourries d'amitiés et de dialogues entre créateurs. Par-delà ces transmutations, brille l'éclectisme de l'inspiration poétique quand l'inspiration n'est plus. L'œuvre moderne inclut sa propre critique et pose la question de savoir comment après le spleen et le renoncement, le poète cherche à se ressourcer au miroir de modèles multiples pour dépasser l'épuisement, et rêver à ce que peut la poésie encore.

2. BAUDELAIRE C., *Correspondance*, t. II, édition de Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 386.

3. STÉFAN Jude, *Que ne suis-je Catulle*, Paris, Gallimard, 2010.